



Cycle « Pour Krishna » 1/3

Pather Panchali **Satyajit RAY - Inde - 1955**

Fiche technique

Scénario : Satyajit Ray d'après le roman *Pather Panchali* de Bibhutibhushan Bandopadhyay
Directeur de la photo : Subatra Mitra
Décors : Bansi Chandragupta
Musique : Ravi Shankar
Montage : Dulal Dutta
Production : Satyajit Ray
Distribution : Parafrance films
Interprétation : Karuna Bandyopadhyay (Sarbojaya Ray, la mère de Durga et Apu), Kanu Banerjee (Harihar Ray, le père), Uma Das Gupta (Durga Ray), Subir Bannerjee (Apu « Apu » Ray), Chunibala Devi (Indir, la parente âgée)
Durée : 115 min
Prix du document humain, Cannes 1956



Sortie Inde : 26 août 1955
Sortie France : 16 mars 1960

Critique et Commentaires

[...] C'est par les yeux d'Apu, un petit garçon de sept ans, turbulent et sauvage, que nous découvrons les menus faits tour à tour dramatiques et cocasses qui constituent la trame des jours, des saisons, des années. *Pather Panchali* pourtant n'a rien d'un film d'enfant. C'est une œuvre au contraire puissamment élaborée, dont la pureté, la simplicité, la calme lucidité, sont du domaine de la méditation. Par son sentiment de la nature, nullement romantique mais mystique, par cette poésie virgilienne qui sait si bien rattacher les êtres et les choses à la terre ancestrale, Satyajit Ray se révèle dans *Pather Panchali* digne du grand Flaherty. Mais dans son évocation du monde indien d'aujourd'hui, évocation où la pudeur de l'expression donne plus de prix encore à ce que peuvent avoir de pathétique certaines images, le réalisateur témoigne de son admiration (admiration à plusieurs reprises publiquement affirmée) pour Vittorio de Sica. Et de ce double courant, contemplatif et réaliste, naît un charme auquel il me semble difficile de résister.

La qualité des images, la sensibilité de la musique de Ravi Shankar, le talent naturel des interprètes, ajoutent encore à ce charme. Si vous êtes las des voyous et des pin-up écervelées, des faux problèmes et des fausses tragédies, si vous désirez échapper un moment aux artifices et aux vaines agitations de notre monde, allez voir *Pather Panchali*. Vous serez aussi dépaysés que vous souhaitez de l'être. Vous trouverez en outre dans ce film une leçon de sagesse et les traces d'un respect et d'un amour de l'homme qui vous réchaufferont le cœur.

Jean de Baroncelli, Le Monde - 29 mars 1960

[...] Bien que la réalité dépeinte soit âpre, Ray ne sombre pas dans le misérabilisme et développe son style propre. A cet égard, le film fut un peu trop commodément identifié comme néo-réalisme « à l'indienne », alors qu'il est bien plus. L'attention à la nature environnante, aux animaux, aux plantes et aux bruits de l'environnement est une constante. La caméra de Ray capte l'univers avec sensualité, trouvant la beauté au sein même de la dureté, comme cela sera le cas plus tard dans *Tonnerres lointains* qui décrit la famine de 1942 au Bengale. Ray cadre de manière à magnifier les paysages et rendre sensibles les éléments du climat, tels le vent et la pluie. La bande-son composée par Ravi Shankar renforce d'autant plus le lyrisme des images.

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 11 mars 2020

Plus notables encore sont les cadrages sur les visages, attentifs aux émotions des protagonistes. C'est dans la manière de filmer et d'approcher les acteurs que toute l'empathie de Ray se manifeste. Chaque personnage, même secondaire, est fait d'ambivalence. C'est ce qui rend le film si dense, subtil et imprévisible, puisque c'est une constante chez Ray d'aller à rebours de ce que voudraient les clichés.

Pather Panchali se déroule sans réel climax, procédant plus de l'enfillement d'anecdotes que de l'emballement dramatique. D'où le sentiment d'un rythme lent, nécessaire pour donner à chaque chose le temps qu'elle mérite. La vie s'écoule avec ses peines, tels la mort de la tante, et ses joies, ainsi la venue d'une troupe de théâtre qu'on devine décisive pour la suite de la vie du garçon. Le film s'achève sur une mort, entraînant le départ de la famille vers Bénarès.[...]

Pather Panchali fait figure de premier chef d'œuvre, tant l'émotion y est forte et franche. Ray n'avait pas son pareil pour toujours mettre le doigt sur le détail significatif, ce qui rend son cinéma si authentique et vivant. Même si ce qu'il a créé est unique, nombreux sont ceux qui le citent comme modèle, jusqu'à Wes Anderson qui fait figurer son portrait dans le décor d'*À bord du Darjeeling Limited*. Personnellement, si j'aime tellement ses films, c'est pour leur lyrisme, la chaleur qu'ils dégagent, leur force d'empathie qui passe par un sens très sûr de la mise en scène.

Akira Kurosawa disait lui-même que ne pas avoir vu les films de Satyajit Ray, c'était comme vivre sans avoir jamais vu le Soleil ou la Lune. Au delà de l'anecdote, ces mots me semblent très bien vu car la force d'attention de Ray aux êtres et aux choses illumine les choses d'une lumière nouvelle. Peut-être est-ce plus vrai encore de *Pather Panchali*, que j'associe personnellement à *La Nuit du chasseur*, puisque tous deux parlent de l'enfance et de son éveil au monde, dans toute sa violence et sa beauté.

Olivier Borel, Le bleu du miroir

Par son sens des objets, de la texture même des êtres et des choses, par sa perception aiguë du calme et du frémissement de la vie que certains confondent avec la lenteur, par son exaltation des moments privilégiés de l'existence, Ray, pour reprendre l'expression d'un des ses maîtres (1), fait au spectateur de sa trilogie une véritable « offrande lyrique ».

1/Rabindrath Tagore

Michel Ciment, Positif n°59 - mars 1964

Filmographie

1955 : La Complainte du sentier (*Pather Panchali*) · 1956 : L'Invaincu (*Aparajito*) · 1958 : La Pierre philosophale (*Parash Pathar*) · 1959 : Le Salon de musique (*Jalsaghar*) · 1959 : Le Monde d'Apu (*Apur Sansar*) · 1960 : La Déesse (*Devi*) · 1961 : Rabindranath Tagore (documentaire) · 1961 : Trois filles (*Teen Kanya*) · 1962 : Kanchenjunga · 1962 : L'Expédition (*Abhijan*) · 1963 : La Grande Ville (*Mahanagar*) · 1964 : Charulata · 1965 : Two (CM) · 1965 : Le Saint (*Mahapurush*) · 1965 : Le Lâche (*Kapurush*) · 1966 : Le Héros (*Nayak*) · 1967 : Le Zoo Chiriyakhana · 1969 : Les Aventures de Goopy et Bagha (*Goopy Gyne Bagha Byne*) · 1970 : Des jours et des nuits dans la forêt (*Aranyer Din Ratri*) · 1971 : Sikkim (documentaire) · 1971 : L'Adversaire (*Pratidwandi*) · 1971 : Enfermé dans des limites (*Seemabaddha*) · 1972 : The Inner Eye (documentaire) · 1973 : Tonnerres lointains (*Ashani Sanket*) · 1974 : La Forteresse d'or (*Sonar Kella*) · 1976 : Bala · 1976 : The Middleman (*Jana Aranya*) · 1977 : Les Joueurs d'échecs (*Shatranj Ke Khilari*) · 1979 : Le Dieu éléphant (*Joi Baba Felunath*) · 1980 : Le Royaume des diamants (*Heerak Rajar Deshe*) · 1981 : Pikoo (CM) · 1984 : Délivrance (*Sadgati*), téléfilm · 1984 : La Maison et le Monde (*Ghare Baire*) · 1987 : Sukumar Ray (doc) · 1990 : Un ennemi du peuple (*Ganashatru*) · 1990 : Les Branches de l'arbre (*Shakha Proshakha*) · 1991 : Le Visiteur (*Agantuk*)

La semaine prochaine : Suite du cycle « Pour Krishna »

Une femme dans la tourmente

Mikio Naruse, Japon, 1964

Mercredi 18 mars 2020 à 20h

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 11 mars 2020